

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 19

Artikel: [Sur le théâtre de Lausanne]
Autor: W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qu'était-il survenu ? que s'était passé ?...
Nous fûmes tous plongés dans un sombre mutisme.
Attendant chaque jour quelque grand cataclysme.

Mais aussi l'an septante eut peu de précédents ;
Le soleil brûla tout de ses rayons ardents ;
Il attrista le sol, il jaunit les prairies ;
Les champs furent flétris et les sources taries.
Et la guerre joignit à ces calamités
Le cortège sanglant de ses atrocités !...

Oui, malgré les revers dont j'ai donné la liste,
Tout frais et rayonnant notre théâtre existe.
Nous allons, à présent qu'il a pris son essor,
Graver sur le fronton ces mots en lettres d'or :
A me voir éléver nul n'osait plus prétendre,
Oubliant qu'à Lausanne il faut savoir attendre.

De notre jeune enfant, soyons dès aujourd'hui
Le protecteur sincère et le constant appui.
A ce temple du goût et de l'art dramatique,
Donnons tous un salut franchement sympathique ;
Ne le négligeons point, car nos soins endormis
Donneraient gain de cause à tous ses ennemis !
N'y tolérons jamais cette littérature
Qui d'un monde blasé nous offre la peinture ;
Avec cet élément le théâtre est un mal.
Un programme choisi peut le rendre moral.
Qu'aux institutions dont la patrie est fière
Tout concoure à donner un noble caractère ;
Que tout reflète ici les vertus, le devoir
Sans lesquels rien de grand ne peut vivre et s'asseoir ;
Et puisse l'étranger que notre sol attire,
Puissent tous nos voisins être forcés de dire :
« Si ce peuple a la paix et la prospérité
C'est qu'il a sagement compris la liberté ! »

L. M.

Un théâtre à Lausanne c'est un merle blanc. Il y avait longtemps que des chasseurs d'esprit le cherchaient, mais malgré le nez de leurs limiers, c'était le terrain qu'ils ne trouvaient pas. On connaît cette histoire. Elle a duré douze ans.

Aujourd'hui enfin, nous l'avons ! Extérieurement, c'est un monument élégant, dont le fronton aurait pu être plus élevé, les matériaux plus homogènes ainsi que les divisions de l'édifice. N'importe, les Anglais y regardent encore moins que nous et c'est pour l'intérieur qu'ils réservent toutes leurs merveilles.

Lorsqu'on voyage en Italie, on remarque avec étonnement que des églises qui semblent être tombées en ruine ou n'avoir jamais été terminées sont à l'intérieur des merveilles de richesse, de plastique et de splendeurs artistiques de toute espèce. Cela tient tout simplement à ce que les églises étaient subventionnées par les princes aussi longtemps qu'elles n'étaient pas terminées, de sorte que tout en amassant des trésors à l'intérieur, on négligeait à dessein de terminer l'édifice aux yeux de la foule.

De nos jours de pareilles supercheries ne sont plus possibles. On tient ce qu'on a promis et même plus, ainsi que l'a fait notre comité de théâtre.

Ce soir-là les abords du Casino-théâtre étaient transformés. On eut dit une grande ville. Les équipages et les dames en toilettes, et en sorties de bal affluaient.

Mais il suffit à cette foule palpitante de curiosité

de pénétrer dans la salle, pour chausser le cothurne de la poésie et se rehausser à ses propres yeux.

Winkelmann disait : « Je prends moi-même une noble pose pour contempler les chefs-d'œuvre de l'antiquité. »

Quand l'orchestre lança ses accords les dames paraurent plus belles, encadrées qu'elles étaient par les tentures, les moulures et les guirlandes de la salle étincelante.

Après un prologue en vers, la féerie commença.

— Au milieu d'un jardin frais et touffu, jaillissait une fontaine joyeusement frappée par un rayon de soleil.

Tout à coup, est-ce un rêve ? est-ce une réalité ? des gnomes gracieux arrivent de droite et de gauche en dansant. C'est le poème de la fraîcheur et de la grâce enfantine, un ballet de chérubins qui vaut mieux que tous les ballets d'artistes. C'est une surprise que nous a réservée M. Gerber.

Au ballet succèdent des scènes de Molière dites par des étudiants dont l'un pourrait être professeur — en art dramatique.

Dans la seconde partie, la troupe de Genève avec M. Genevois et la gracieuse Mlle Regnault, a interprété magistralement le roi des opéras-bouffes, ce *Barbier de Séville* qu'on ne saurait jamais trop entendre. Nous aurons l'occasion de reparler de la troupe.

Pour aujourd'hui constatons que la soirée d'inauguration a été une grande fête pour le public de Lausanne et que ce succès mérité, nous le devons au comité qui, à travers mille obstacles, est parvenu à poser cette couronne au faîte de la civilisation lausannoise.

W.

Tribulations.

III

La vie en est pleine. L'Espérance à l'œil riant, au front joyeux, trotte en avant, sans s'apercevoir que le Désappointement est là, qui la suit, en lui faisant par derrière mille sardoniques grimaces.

De bonne humeur et en bon appétit, vous vous mettez à table ; mais cette table (chose désespérante !) vacille un peu. Vous la poussez légèrement dans le but de rétablir l'équilibre de ses pieds ; mais comme ce changement ne fait que la rendre plus mal assise, beaucoup plus vivement alors vous la repousserez d'un autre côté... et voilà cette malheureuse table, qui, comme pour se venger de votre dépit, répand la soupe sur la nappe et renverse la carafe dans votre assiette. Adieu la bonne humeur, et presque aussi le bon appétit !

Dans un moment de préoccupation, ne vous est-il jamais arrivé, de vous surprendre à parler seul et tout haut en cheminant ; puis, sur l'aspect d'un passant qui a pu vous entendre, et mu par je ne sais quelle fausse honte, de transformer subitement en chansonnette la suite de votre soliloque ?

Empressé de vous régaler d'une nouveauté littéraire et ne trouvant à votre portée aucune espèce